



Clavecin

Fagus

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

L'ALPHABET DES LETTRES

CLAVECIN

PAR FAGUS

F

PARIS, A LA CITÉ DES LIVRES

Copyright by Fagus, 1926

A EDGAR MALFÈRE ET A LA MÉMOIRE DE PIERRE
QUILLARD

AU LECTEUR

Celui qui fait profession de poésie doit s'efforcer dans tous les genres, apportant même soin au madrigal, au sonnet sans défaut, qu'à construire un long poème. C'est la meilleure méthode, sinon la seule, pour se rendre maître du plus sublime des instruments.

Les aînés donnent l'exemple: Racine ne dédaigna pas l'épigramme, ni Victor Hugo le calembour; Virgile chantait le Moucheron, et le divin Homère le Combat des Rats et des Grenouilles, dit-on.

BALLADES

PRIÈRE A LA TRÈS SAINTE-VIERGE

Pour M. l'abbé Mollière, curé de Pringé.

--Reine des cieux, régente terrienne, Empériere aux infernaux palus, Je meurs de soif au bord de la fontaine D'où pleut le sang de mon Seigneur Jésus. Que fus-je ici que ce trouble Fagus Qui peu valut mais souffert a ses peines? Accordez-lui de joindre vos élus: Je meurs de soif au bord de la fontaine.

François Villon et son frère Verlaine Ont péché certe autant que moi ou plus, Vous les sauviez, ô Vierge souveraine: Veuillez sauver le serviteur Fagus. Mon fils aimé, ma femme ne sont plus, Mais je sais bien qu'aux cieux ils interviennent, Vierge, de Vous soient leurs voix entendues: Je meurs de soif au bord de la fontaine.

Par devant Vous j'invoque dans ma peine Sœur Mélanie à qui parla Jésus, Et Bernadette à qui sous la fontaine Par dix-huit fois Vous êtes apparue, Et vous, Thérèse-de-l'Enfant-Jésus Qui de mon fils au ciel êtes marraine: Je vous en prie, rendez-nous absolus: Je meurs de soif au bord de la fontaine.

Reine des cieux, régente terrienne, Ai-je tout dit? Je ne vois rien de plus, Que vous prier de redire à Jésus, Qui fut si bon à la Samaritaine: Je meurs de soif au bord de la fontaine.

BALLADE VOTIVE A JEAN-MARC BERNARD

--Au matin d'or qu'éveille à peine un vent, Les clairs rideaux de peupliers s'appellent; Le Rhône énorme emporte en tournoyant Les premiers feux et les premiers bruits d'ailes, Et vers la rive où bleuit l'asphodèle, Un jeune dieu levé sur l'horizon Retient là-haut une étoile nouvelle: _Jean-Marc Bernard, de Saint-Rambert d'Albon_.

--Sous la tonnelle aux grappes d'or mouvant, Villon, Ronsard et Platon s'interpellent En travestis d'inlassés bons vivants, Quand, dispersant la joyeuse querelle, Sa voix à lui s'élève comme une aile: L'ode a jailli! tous rediront ce nom Saisi vivant par Minerve éternelle: _Jean-Marc Bernard, de Saint-Rambert d'Albon_.

--Heure ni jour, l'enfer se soulevant, L'horreur, le sang, et des spectres s'appellent, Une prière à Dieu, puis, dans l'instant, Un coup affreux: la boue et la cervelle, Les os noircis, on ramasse à la pelle, De croix pas même: où la mettre, à quoi bon? La mort du brave a pris sous sa tutelle _Jean-Marc Bernard, de Saint-Rambert d'Albon_.

Épitaphe en Envoi

--Seigneur Jésus, Jean-Marc fut doux et bon; A sa patrie, à son prince fidèle, Chantant pour eux il vint mourir pour elle: Veuille accueillir au Paradis profond _Jean-Marc Bernard, de Saint-Rambert d'Albon_!

BALLADE DU PAUVRE BOUGRE

Ici sui com l'osière franche Ou com l'oisiau sur la branche: En été chante, En hyver ploie et me gaimante Et me défeuill aussi com l'ente Au premier gel.

Rutebœuf.

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans, Dans son taudis qu'on est triste à quarante! Contre mon poêle au cœur agonisant Je viens blottir ma chair lasse et dolente: Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans! Dehors il neige à grand foison et vente, Et

bat mon cœur à l'unisson du temps; Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans, Dans son taudis qu'on est triste à quarante!

Mon fils aîné sous la neige sifflante Trotte en soufflant dans ses doigts et toussant; Mon plus jeunet que la fièvre tourmente Dans son lit froid délire et se lamente: Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans! Et toi ma femme, oh si douce et vaillante, Malade aussi, tu vas nous consolant: Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans, Dans son taudis qu'on est triste à quarante!

O Toi de qui sont les gueux en attente, Seigneur Jésus, Seigneur des pauvres gens, De Toi jadis était notre âme absente, Jeunesse est vaine et de tout ignorante: Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans! Mais l'âge arrive, on pleure et se lamente, On Te recherche, hélas! il n'est plus temps; Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans, Dans son taudis qu'on est triste à quarante!

Envoi

--Seigneur Jésus, dans la nue foudroyante Quand Tu viendras au renouveau des temps, Qu'à nos erreurs soit Ta bonté clémente, Tant avons-nous souffert en Ton attente: Prends en pitié tous Tes pauvres enfants!

SONNETS

SILENCIEUSE

J'aurais voulu, je veux encore _U_nir à votre nom mon nom, _L_e dur destin qui nous dévore _I_nsiste pour répondre: Non.

_E_n vain! je me veux faire encore _T_enace plus que le démon, _T_rès chère amie, et même amphore _E_nclot votre nom

et mon nom.

_T_out nous unit, tout nous sépare, _H_é quoi, n'est-ce pas
mieux ainsi? _U_ne telle aventure et rare

A la fois que si belle aussi: _N_ulle étreinte, rien qui dé-
pare _E_n rien le compagnon choisi!

1922.

INVENTION DU SONNET

A Mademoiselle France Mathieu.

--Aux soirs d'or où les dieux redécouvrant leurs frères Multi-
pliaient sur terre et se mêlaient à nous, Aux éphémères beaux,
harmonieux et doux, Ils léguèrent la lyre aux quatre cordes
paires;

Quand Terpandre eut trouvé les trois voix septénaires, Nos
maîtres en leur cœur se sentirent jaloux: Filleuls exhérédes sou-
dain réveillés loups, Nous maudîmes la lyre et les dieux
émigrèrent;

Deux revinrent; des fibres d'un grand cœur saignant, Tres-
sèrent chacun une lyre et les joignant --Pétrarque d'Arezzole et
Dante de Florence--

Pour qu'à nouveau l'on pût tendre sur l'univers Une arche de
beauté, de deuil et d'espérance, Le sonnet fils des dieux ourdit
deux fois sept vers.

CONFECTION SUR MESURE

I

--Pour résoudre l'obscur sonnet Qui fermente en ton mésentère
De toi suffira-t-il de traire Deux quatrains, deux fois un tercet

Selon le dessin qu'en traçait Boileau monté sur Despautère
(Six, et sept: il est salubre De compter: huit) voyez, ce n'est

Rien de plus, et tel le souhaite (Neuf, et dix) le maître poète
Avec le maître menuisier;

On assemble, et cheville et rogne, Et Minerve au fond du panier
En pénitence grogne, grogne.

II - III

--Sertir en quatorze vers Selon des règles concises Aux prescriptions précises
Le discobole univers,

Revers trouble, absurde avers, Esthétiques indécises, Éthiques
sur rien assises, Érotiques à l'envers,

Toutes aurores qu'on lève, Et toutes bulles qui crèvent, Démons
qu'on ne sait bannir,

Tout ce qui nous fait maudire La vie et la vient bénir, Tout ce
qu'un sonnet doit dire.

--Gloire humaine offerte aux vers, Calme extase des églises,
Chant des gouffres, chœur des brises, Tout ce que l'orbe univers

Roule, angélique ou pervers, Neige au cul des Cydalises, Aubes
en fleur, ailes grises, L'empreindre en ce rien de vers,

Cœurs déclo, âmes fermées, Cieus qui s'ouvrent, joies, fu-
mées, Ce qui meurt, ce qui renaît,

Tout espoir et toute envie, C'est beaucoup pour une vie, C'est
assez pour un sonnet.

SUR UN PIED DANSE...

Entends comme brame...

--Mon Ame Brame Son

Bon Drame: Trame Dont

Mène La Laine

Ma Verve Serve!

ou bien:

--Brame Son Bon Drame

Mon Ame: Trame Dont

Ma Verve Serve

La Laine Mène!

ou encore:

Brame Mon âme Son bon drame: Trame dont mène La laine
Ma verve Serve. _etc..._

PRINCIPES

--Il me semble pourtant que j'omets quelque chose, Quoi, je ne sais pas dire, et pourtant je sens bien, Ce recueil-là n'est pas complet: quelle est la chose Qui lui manque pour être bien, tout à fait bien?

Malheureux, tu n'as point promulgué ta technique! Voilà l'âpre hiatus, et voilà le souci Qui ce cœur dévasta! Seulement, de technique, Il faut donc l'avouer, je n'eus jamais souci!

Il urge cependant que je m'en déterre une: Tant de héros jamais n'ayant produit rien plus N'en sont héros que plus! je vais en bâtir une, Fais-lui, Lecteur, accueil: quoi te faut-il de plus?

Technique

--Tu veux naître Poète, eh! gars? baise ta plume, Tes brosses, burin, lyre ou pipeaux, puis écris, Vers carrés, bicornus, vers, proses; sois tout gris Ou tout resplendissant; mastique, fange et brume

Ou ravage l'azur: mais que ton cerveau fume D'un intérieur feu! trotte avec les esprits Bien peignés, ou bien sois un ange malappris, Comme l'Enfant Sigfried bête et dieu, fends l'enclume,

Mais comme lui sors-nous ton glaive de géant: Et le reste n'est pas, et le reste est néant, Et l'art sans rage aux reins, c'est morne apostasie;

Entends ce seul avis,--il semble insane--que: L'unique arcane pour fleurir en Poésie, C'est se sentir Poète, et le reste un beau jeu!

ÉPITAPHE

Passant: j'ai fait _Psyché_, puisant là ma substance, _Anthi-néa_, _L'Étang de Berre_, _Inscriptions_, Et _Le Chemin de Pa-radis_, pour l'excellence Du parler précellant sur toutes nations.

Prospecteur de _l'Avenir de l'Intelligence_, J'ai scruté son présent, ses délabrés passés: _Les Amants de Venise_ abrutis de démence M'ont ouvert tout un siècle en ses cerveaux blessés.

Tel mon contemporain le bon poète Eschyle, Passant, je tais ceci. Mais, sur le monument Qui me résumera contre un mur de ma ville,

Il me plairait que fût gravé tout simplement, Sans la palme qu'on voit le mois d'après flétrie: _Ci-gît Charles Maurras, il ser-vit sa Patrie._

RYTHMES ET CHANSONS

DOUBLE RONDEAU FLEURI

Muse évadons-nous aux campagnes folles Où nous engloutit une herbe odorante, Sentir nous bercer, immense auréole, Ton souffle, Nature, haleine géante Pour qui j'étais né.

J'étais né pour être encensé des roses.

J'étais né pour être encensé des roses Par Mai balancées avec harmonie: Pourquoi m'enliser en d'abjectes proses D'où toute syntaxe honnête est bannie: Pour être encensé?

J'étais né pour être encensé des roses!

Quoi, polémiquer à même des choses Pour qui j'eus toujours nausée infinie, O prosopopée! O hypotypose!

La prosopopée a tordu ses ailes Et l'hypotypose a crevé ses yeux; Nous avons perdu la face des dieux Et votre reflet, clartés immortelles: La prosopopée a tordu ses ailes.

Sanglote, épopée; hurlez, villanelles. Trompette, fends-toi; fleur, fais tes adieux: Tout est fade et gris, tout est odieux: La prosopopée a tordu ses ailes.

Immergeons en chœur aux boues actuelles: Nous avons perdu l'oreille des dieux Et votre reflet, clartés immortelles, Trompette, pipeaux, à vous tous adieu:

La prosopopée a tordu ses ailes Et l'hypotypose a crevé ses yeux.

NOËL BRETON

Sur l'air d'Anne de Bretagne

A la mémoire de mon fils Georges

C'est Marie, reine des vagues Et des goëmons, (_bis_) Qui regagne sa Bretagne: Vivent Marie et sainte Anne, Ah! Ah! Ah! Ave, ave Maria!

Saint Corentin l'accompagne Et saint Yve aussi. (_bis_) Ils cherchent par les campagnes, Vivent Marie et sainte Anne, Ah! Ah! Ah! Jésus qu'on dit près d'ici.

Ils ont fait toute la terre Et n'ont rien trouvé, (_bis_) Ils ne savent plus que faire: Où l'a-t-on caché, ma mère, Ah! Ah! Ah! Marie se met à pleurer.

Tous les maudits de la terre, Tous les mécréants, (_bis_) Nous poursuivent de leur haine, Nous et tous ceux qui nous aiment,

Ah! Ah! Ah! Qu'ont-ils fait de mon enfant?

--Ma fille, lui dit sainte Anne, Encore essayons: (_bis_) Nous revoilà-z-en Bretagne, Vivent Marie et sainte Anne, Ah! Ah! Ah! Où c'est tout des bons garçons.

Entrent dans une cabane, Chez des paysans: (_bis_) --Que demandez-vous, Madame? Vivent Marie et sainte Anne, Ah! Ah! Ah! Vous êtes bien fatiguée.

Acceptez un coup de cidre Qu'on tire pour vous, (_bis_) Dites ce qui vous amène, ConteZ-nous vite vos peines, Ah! Ah! Ah! Et d'abord asseyez-vous.

--Je cherche mon fils, Madame, C'est l'Enfant Jésus; (_bis_) Les maudits me le volèrent Et c'est moi qui suis sa mère, Ah! Ah! Ah! Et nous ne le trouvons plus.

--Regardez-le qui sommeille Contre notre fils, (_bis_) Il sommeille comme un ange, Et j'ai taillé pour son lange, Ah! Ah! Ah! Ma robe de mariée.

Son lit est fait d'herbe fraîche Et genêt fleuri, (_bis_) Le bœuf et l'âne le lèchent Tout comme au temps de la crèche, Ah! Ah! Ah! Le chien et le chat aussi.

Jésus dans l'instant s'éveille, A tous il sourit; (_bis_) --Bonjour mère, et vous, sainte Anne, Et vous l'hôte, et vous, Madame, Ah! Ah! Ah! Que la paix soit avec vous!

C'est vraiment grande merveille Qu'enfant si petit (_bis_) Parle avec tant de sagesse, Car pour faire politesse, Ah! Ah! Ah! C'est en breton qu'il parla.

--Je monte revoir mon père Au ciel des élus; (_bis_) Pour vous que pourrons-nous faire, Parlez-en donc à ma mère, Ah! Ah! Ah! Qui m'avez si bien reçu?

--Seigneur, les gens de Bretagne Ne demandent rien, (_bis_) Qu'être chez eux en Bretagne Vivent Marie et sainte Anne, Ah! Ah! Ah! Et le droit d'être chrétiens.

--Mes amis, dit l'Enfant Juste, C'est très bien parlé; (_bis_) A vos droits si l'on y touche, Prenez vos fusils, vos fourches, Ah! Ah! Ah! Je serai-z-à vos côtés.

Et je vous confie ma mère Pour me la garder, (_bis_) Tout le temps que sur la terre --Vivent Jésus et sa mère, Ah! Ah! Ah! Il lui plaira de rester.

Moi, le ciel je le regagne Et vous laisse en don (_bis_) Notre-Dame à la Bretagne, Vivent Marie et sainte Anne, Ah! Ah! Ah! Et la Bretagne aux Bretons!

Mois de Marie 1924.

RYTHMES

I. Haï-Kaï triple

--Une cloche tinte, Le jour lutte, l'ombre monte, Tout sombre, tout sombre.

Quelle cloche tinte? Oh mon cœur, il bat si fort: Quoi donc va mourir?

La nuit dans mon cœur Et la nuit sur les campagnes; Rien ne tinte plus.

II. Pantoum = Haï-Kaï

--Il pleure dans mon cœur... --Il pleut doucement sur la ville...
--Hélas, quelle langueur!

--SOUS UNE AVERSE DE LUMIÈRE LA VILLE BOUT DANS
SA POUSSIÈRE... --Tout sombre, tout sombre...

--_Mon cœur émigre, où, le sait-il? Vers tout delta d'or et
d'avril..._ --Une cloche tinte...

--DANS LE CIEL DE BRAISE ET DE CENDRE JE VOIS L'AIR
CUIT MONTER, DESCENDRE... --Le jour lutte, l'ombre monte...

--_Loin du noir soleil dessécheur, Me dissoudre, être une fraîcheur?..._ --Tout sombre, tout sombre...

--DES NUES DE CUIVRE S'ACCUMULENT OÙ L'ÉLECTRICITÉ
CIRCULE... --Une cloche tinte...

--_Dans l'eau, fébrile et d'or, mouiller Mes bras: comme un
chien patouiller!_ --C'est mon cœur qui bat si fort...

--LE CIEL EST PLOMB SUR PLOMB, IL PÈSE, TOUT RIS-
SOLE, TROMBE ET FOURNAISE... --Qui donc va mourir?

--_M'endormir, brute et bienheureux, Au revers d'un vieux
chemin creux..._ --La nuit en mon cœur...

--L'ORAGE ÉCLATE, CROULE, ÉCUME, BAT L'UNIVERS
COMME UNE ENCLUME... --Et l'ombre dans les campagnes...

--_Dans la campagne sans un bruit, Entendre s'approcher la
nuit, Mourir ainsi..._ --Rien ne tinte plus.

--SOUDAIN L'ARC-EN-CIEL,

L'ARC-EN-CIEL, VOICI:

O, MERCI, MON DIEU!

CHANSON FARCIE A LA FAÇON DE NOS PÈRES

--_Lætabundus!_ Tant que Français France aura, Dom Pinard
on chantera: _Alleluia!_

Laudamus qui bien en boit, S'il est tel comme il se doit:
Res miranda!

Buvez pour bien être en point Droit et sec: la nuit est loin:
Sol de stella!

Buvez bien et buvez beau, Du toujours même tonneau, _Sem-
per clara!_

Tant et que n'en reste rien, Vous le vôtre et moi le mien, _Pari
forma!_

Béni soit le bon copain Qu'en régale son voisin, _Carne
sumpta,_

Bénis Brennus et Noé Par qui dom Pinard est né: _Alleluia!_

CANZONETTE DES SIRÈNES

D'APRÈS GABRIEL D'ANNUNZIO

--Sept sœurs, nous étions sept sœurs Qui se miraient aux fon-
taines; Sept sœurs, nous étions sept sœurs, Et belles comme des
cœurs.

Entendez-vous les sirènes, Les entendez-vous, mes sœurs?

--«Fleur d'ajonc ne fait farine, Mûre des bois ne fait vin, Ni fil d'herbe toile fine»: Mais la mère parle en vain.

Nous étions sur la colline Belles comme le matin.

La première, filandière, Lui fallait des fuseaux d'or; La seconde, tissandière, Lui fallait navettes d'or.

Nous étions à la rivière Belles comme des trésors.

La troisième était cousette: Ne voulait qu'aiguilles d'or; La quatrième, soubrette, Voulait table à coupes d'or.

Et nous étions sur l'herbette Belles comme des fruits d'or.

La cinquième, la dormeuse, Voulait des courtines d'or; La sixième, la rêveuse, Ne rêvait que songes d'or.

Nous étions toutes joyeuses, Belles comme une aube d'or.

Mais la dernière qui chante, Chante rien que pour chanter, Mais la dernière qui chante, Elle n'a rien demandé.

Nous nous mirions en l'attente De nos jeunes destinées.

--«Fleur d'ajonc ne fait farine, Mûre des bois ne fait vin, Ni fil d'herbe toile fine»: Mais la mère parle en vain.

Et les sirènes marines Nous chantaient notre destin.

La première file, file, Tord ses fuseaux et son cœur; La seconde tisse, tisse Une toile de douleur.

Et la Mort tire l'aiguille, Mauvais Sort est le tailleur.

La troisième, sa chemise Se coud du fil de la Mort. Pour la quatrième est mise La table de Mauvais Sort.

__Mauvais Sort est dans les coupes, Et la verseuse est la Mort.__

La cinquième dort et plonge Aux suaires de la Mort, Et la sixième elle songe Entre les bras de la Mort.

__La mère que le deuil ronge Pleure sur le mauvais sort.__

Mais la dernière qui chante, Chante rien que pour chanter,
Mais la dernière qui chante A la belle destinée:

__Les Sirènes bruissantes En leurs bras l'ont emportée.__

Et la mer et les sirènes La voulurent pour leur sœur, Dans leurs bras elles l'emmènent, Et l'entraînent dans le chœur:

__Nous étions à la fontaine, Belles, nous étions sept sœurs.__

CHANSON DU CHÈVREFEUILLE

D'APRÈS MARIE DE FRANCE, CHRÉTIEN DE TROYES, JOSEPH BÉDIER, PHILÉAS LEBESGUE, ET AUTRES JONGLEURS INCLYTES.

A Mademoiselle Marie-Madeleine Martineau.

--La chanson du Chèvrefeuille, Laissez-moi vous la chanter.
Bouche à bouche on la recueille, Ainsi me l'a-t-on contée.

--_Chèvrefeuille, chèvrefeuille, Que de pleurs tu fis couler!__

Tristan et Yseult la reine, Je vous veux dire comment Ils connurent joie et peine Pour tant triste dénouement.

--_Marjolaine, marjolaine, Tant de peine ont les amants!__

Ils se virent, ils s'aimèrent, Ensemble devaient finir. Le roi Mark en sa colère Les voudra faire mourir.

--_Que rosisse la bruyère, C'est qu'hiver veut revenir._

Pour sauver sa souveraine, Tristan s'enfuit de la cour; Retourne aux landes lointaines Où jadis a vu le jour.

--_Romarin, sauge et verveine, Gardez-nous du mal d'amour!_

Se languit toute une année, D'amour se meurt lentement, N'en soyez pas étonnée: Amour est deuil et tourment.

--_Et la rose au matin née Se fane au jour finissant._

S'en revient en Cornouailles Là où tient le roi sa cour, Tant triste qu'il en défaille, Se cache aux bois d'alentour.

--_Paille et foin et foin sur paille, C'est sa litière d'amour._

Tristan ça et là s'abrite, Plus ne sort que nuit tombant. Chez les paysans il gîte, Vit avec les pauvres gens.

--_Épandez la marguerite Et les lys d'or et d'argent._

--Tristan savez-vous nouvelles? On attend joyeux déduit, A Pentecôte prochaine, Barons seront réunis.

--_Ravenelles, ravenelles, Vous verrai-je refleuries?_

Seront là le roi de France Et le duc d'Andalousie, Cent vassaux, dix mille lances, Verrons notre reine aussi.

--_La rose et les lys de France, Genêts de Bretagne ici._

Tristan à ces mots tressaille, A la forêt il s'en vint: --Verge de coudrette il taille Au coudrier du chemin.

--_Grain d'avoine, brin de paille, Qui te reverra demain?_

Son nom grave sur la branche Du tranchant de son couteau:
Sur la coudriette blanche, Yseult le verra tantôt.

--_Mais qui verra la pervenche Rebleuir au mai nouveau?_

Quand l'apercevra la reine, Saura là qu'est son ami. Elle comprendra sans peine Que sans elle plus ne vit.

Liserons des haies, troëne, Que de peine aux cœurs amis!

Tel un chèvrefeuille souple A sa coudrette enlacé, Tant que forment un seul couple, Ensemble peuvent durer.

--_Et violettes vont en troupe, En troupe bluets d'été._

Mais qu'on les isole et cueille, Chacun meurt de son côté, Et se meurt le chèvrefeuille, Et se meurt le coudrier.

--_Chèvrefeuille, chèvrefeuille, Que de pleurs vas-tu coûter!_

O pure fleur de moi-même, Belle amie ainsi de nous: Vous que j'aime autant qu'on aime, Vous sans moi ni moi sans vous.

--_Chèvrefeuille est notre emblème, Et ce soir où serons-nous?_

La reine en forêt chevauche, Y voit deux coudriers blancs: Un est à droite, un à gauche, A gauche elle a lu: TRISTAN.

--_La Mort fauche, fauche, fauche, Épis mûrs et blés naissants._

Son cœur tremble et se transporte A voir un tel nom écrit, Elle ordonne à son escorte: --Prenons le repos ici.

--_Quand la coudriette est morte, Chèvrefeuille il meurt aussi._

On obéit, on s'empresse, Et Brangaine au même instant S'en vient dire à sa maîtresse: --Ici près j'ai vu Tristan.

--_Fleurs des champs l'amour vous tresse, Et vous dessèche à l'instant._

La reine quitte la ronde, A vu l'ami de son cœur: L'aimait plus que tout au monde, Et depuis d'amour se meurt.

--_L'amour fleurit tout au monde, La Mort fauche toutes fleurs._

Entre eux deux la joie est telle Qu'à peine peuvent parler; Tous deux tremblent, ils s'appellent, Tous deux tombent expirés.

--_Fleur de chèvrefeuille est belle Autant que son coudrier._

Si se meurt le chèvrefeuille, Si se meurt le coudrier: Ainsi Tristan et Yseulde Moururent de tant s'aimer.

--_Chèvrefeuille, chèvrefeuille, Si mon cœur pouvait parler!_

ÉPIGRAMMES ET MADRIGAUX

GLOIRE

A Madame Dussane, Comédienne.

C'est la corvette.

Auber-Scribe (_Haydée_)

--Entends, poète, Ce soir est ta fête, Ta muse est prête Et le ciel a dit oui:

Un vol t'élance Par l'éther immense, Sous le silence Des astres éblouis;

Puis tout retombe Neige, fleurs, colombes, Nourrir les tombes
De tes frères ici.

C'est moi, filleule, C'est l'étoile seule, C'est ton aïeule, Qui là-
haut resplendit,

Quand sur ta tombe, Neige de colombes, Mon baiser tombe Et
ta muse a dit oui:

Une plume tombe.

Ci-gît Maurice du Plessys-Flandre-Noblesse, Gentilhomme
authentique, et poète: ô grands dieux Vous le savez, dieux purs!
en nos soirs de bassesse, Il aura su rester poète, et noble, et
gueux,

C'est-à-dire noble trois fois. Que son exemple Soit précepte à
nous tous qui naissons flamme au poing: N'oublions donc jamais
que l'Art demeure un temple Où la canaille ou pauvre ou riche
n'entre point.

Cimetière Montparnasse: 20 Janvier 1924

A JEAN MORÉAS

--Amphion de Dircé sur l'actique Aracynthe A vu sa lèvre close
et son pipeau brisé, Et de tes grands roseaux et de tes lauriers
roses, Eurotas, Eurotas, les plaintes ont cessé, Mais sur ta lyre, ô
Moréas, vient et se pose, Le frémissant essaim de l'Hymette exilé.

POUR L'ANTHOLOGIE DES ÉCRIVAINS MORTS A LA
GUERRE

Nos pauvres morts çà et là qui sommeillent, Nos pauvres
morts qui saura les entendre? O Thierry Sandre, oh réveille, ré-

veille, O Thierry Sandre, oh réveille les morts!

Pauvres morts qui tendent l'oreille, L'heure revient: Debout les morts: Chantre de Héro et Léandre, L'heure remonte, affreusement pareille. O Thierry Sandre, oh réveille, réveille, O Thierry Sandre, oh réveille les morts.

POUR CLAUDE DEBUSSY, DÉCORÉ

Janvier 1900

--De Saint Janvier la dolente légende Pour Debussy vient rajeunir: Une goutte du sang martyr de Mélisande Saigne à nouveau, descendant te fleurir.

POUR GENEVIÈVE LONGNON

10 Mai 1913

--Elle est née en Pentecôte, Jeanne d'Arc est son abri: Les vertus seront son hôte, Et les dons du Saint-Esprit.

A M. RENÉ PHILIPON

--La flèche traversant deux cœurs Va jusqu'au ciel et puis retombe, Et les plus fraîches de nos fleurs S'épanouissent sur des tombes, Puis Dieu fait sur toutes douleurs Descendre un fleuve de colombes.

A VINCENT MUSELLI

--O Vincent Muselli voici l'heure des lampes; L'argent cerne l'ébène à l'entour de tes tempes, Mais lui-même le temps, hon-teux de son affront, Épaissit aussitôt le laurier sur ton front.

A ALPHONSE MÉTÉRIÉ

Vos vers sont les souples osiers Où font étoiles les corymbes
Secrets et purs des alisiers: Métérié, archange des limbes, Que seriez-vous si vous osiez!

A THÉRIVE

--Le roi Henri m'a donné Paris et sa rive, Mais s'il me fallait
quitter Ton bedon, Thérive, Je dirais au roi Henri: Reprenez
votre Paris, J'aime mieux Thérive, ô gué, J'aime mieux Thérive!

AUX FRÈRES LE CARDONNEL

--Menton aigu, nez qui fend l'air, Moustache de chat en colère,
Georges a tout du mousquetaire; Séraphique psaltérion, Louis
avec magnificence Vibre sous l'aile des Puissances: Et la voilà
donc, l'alliance Du sabre-z-et du goupillon!

--Dis-nous, Fagus, sous quel prétexte Tu refuses d'entendre
un seul petit morceau De Valéry?--Du Valéry? moi? quelque sot!
Tant qu'à subir J.-B. Rousseau, Je l'aime encore mieux dans le
texte!

--Quand j'étais petit Je n'étais pas grand, J' trouvais du talent
Même à Valéry;

Maint'nant je suis grand, C'est encor plus beau: Je trouv' du
génie Même à Jean Cocteau!

SUR MAURICE BOISSARD

--Cet animal n'est pas méchant: Quand on l'attaque il se défend.
Par malheur il commence avant.

A M. JOUHANNAUD

Doux rond-de-cuir, chaque aube que fait Dieu lever, Je fuis l'obscur logis où Lutèce m'héberge, Priant saint Antoine de Padoue et la Vierge D'autrement qu'en décombe au soir le retrouver.

Je double l'Institut, où je songe à cuver L'eau d'immortalité, longe l'auguste berge Où le Louvre me fait à nos Valois rêver, Tandis que sur l'eau se dandine un chien crevé.

Par-dessus cinq cents toits l'Hôtel de Ville émerge, Guépier des guêpes de vingt révolutions, Hérissé d'hommes d'armes d'or plantés en cierges,

Et sur son dada de bronze, l'huissier à verge Étienne Marcel m'arrête de sa flamberge Et me brandit ma feuille de contributions!

IMPRÉCATIONS A UN LACHE TRANSFUGE

Déplorable Ponchon, qu'as-tu fait de ta gloire? Tu vas à des croquants qui ne savent point boire Et chez qui tous pinards prennent goût de bouchon, Ponchon, Ponchon, Ponchon, déplorable Ponchon!

Le moins moche, Daudet, dessous sa vantardise, Ne boit les soirs d'hiver, faut-il qu'on te le dise? Que de l'eau de Janos, et, l'été, de Luchon, Ponchon, Ponchon, Ponchon, déplorable Ponchon!

Geffroy l'Armoricaïn n'admet que la tisane: "Cidre" dit-il, et moi: pur jus de pissat d'âne; Hennique du Viandox, tout froid, à plein cruchon, Ponchon, Ponchon, Ponchon, déplorable Ponchon!

Bourges pompe l'orgeat, qu'il dénomme ambroisie, Et l'Ar-verne Ajalbert, sa mixture choisie, C'est bière de Beauvais, puant l'impur torchon, Ponchon, Ponchon, Ponchon, déplorable Ponchon!

Hument les deux Rosny d'affreux bols funéraires Recueillis en vos creux, cavernes quaternaires Qu'arrosa le mammoth, ancêtre folichon, Ponchon, Ponchon, Ponchon, déplorable Ponchon!

Descaves s'insinue en façon de rogomme Du lait chaud, très sucré, voire un sirop de gomme, Où trempe une angélique au vert de cornichon, Ponchon, Ponchon, Ponchon, déplorable Ponchon!

Tout ça c'est prosateurs: des indignes de vivre. Si ton Latin Pays tu le fuis pour les suivre, Tu n'es qu'un renégat, un traître, un noir cochon, Ponchon, Ponchon, Ponchon, déplorable Ponchon!

Ton estomac sera tout grouillant de grenouilles, Ton fondement fuira tel les vieilles gargouilles, Et ton zizi sera pis qu'un tire-bouchon, Ponchon, Ponchon, Ponchon, déplorable Ponchon!

Que dis-je? pour les joindre il faut passer un fleuve! Plein d'eau! si que pourtant telle horreur ne t'émeuve, Songe à ta rive gauche, enfant, qui t'y cherchons, Ponchon, Ponchon, Ponchon d'entre tous les Ponchons!

TABLE

Au lecteur 7

BALLADES

Prière à la Très Sainte-Vierge 11 Ballade votive à Jean-Marc Bernard 13 Ballade du pauvre bougre 15

SONNETS

Silencieuse 19 Invention du sonnet 20 Confection sur mesure 21 Sur un pied danse... 24 Principes 26 Épitaphe 28

RYTHMES ET CHANSONS

Double rondeau fleuri 31 Noël breton 33 Rythmes 39 Chanson farcie à la façon de nos pères 42 Canzonette des sirènes 44 Chanson du chèvrefeuille 49

ÉPIGRAMMES ET MADRIGaux

Gloire 59 _Ci-gît Maurice du Plessys..._ 61 A Jean Moréas 62 Pour l'anthologie des écrivains morts à la guerre 63 Pour Claude Debussy, décoré 64 Pour Geneviève Longnon 65 A M. René Philippon 66 A Vincent Muselli 67 A Alphonse Métérié 68 A Thérive 69 Aux Frères Le Cardonnel 70 _Dis-nous, Fagus..._ 71 _Quand j'étais petit..._ 72 Sur Maurice Boissard 73 A M. Jouhannaud 74 Imprécations à un lâche transfuge 75

CE LIVRE, F DE L'ALPHABET DES LETTRES achevé d'imprimer pour la Cité des Livres, le 28 janvier 1926, par Ducros et Colas, Maîtres-Imprimeurs à Paris, a été tiré à 440 exemplaires: 5 sur papier vélin à la cuve "héliotrope" des papeteries du Marais, numérotés de 1 à 5; 10 exemplaires sur japon ancien à la forme, numérotés de 6 à 15; 25 exemplaires sur japon impérial, numérotés de 16 à 40; 50 exemplaires sur vergé de Hollande, numérotés de 41 à 90; et 350 exemplaires sur vergé à la forme d'Arches, numérotés de 91 à 440. Il a été tiré en outre: 25 exemplaires sur madagascar réservés à M. Édouard Champion, marqués alphabé-

tiquement de A à Z; et 30 exemplaires hors commerce sur papiers divers, numérotés de I à XXX.

Exemplaire N°

Sources et licence

Texte : <https://www.gutenberg.org/ebooks/73294>. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.